

CONSEIL DES MINISTRES

Comédie satirique

François Parot

2010

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de jouer auprès de l'organisme qui gère les droits d'auteur(la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TITRE DU TEXTE : Conseil des ministres.

NOTA :

Attention, ce texte est incomplet (51p/64). Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur :

Courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Par tel : 06 84 10 47 10.

Durée : 80 minutes

Résumé : Comme tous les mercredis, à l'Elysée, se tient le conseil des ministres. Cette parodie a pour objectif de montrer que même et surtout peut-être au plus haut niveau, l'excès de rationalisme qui mène le monde sous la forme d'un libéralisme exacerbé et suicidaire est sur le point de se retourner en son contraire.

Plus qu'une critique des hommes, il s'agit d'une critique du système qui corrompt tout même les meilleures volontés.

Décor : Salle de réunion à l'Elysée. Suggérer le cadre par une grande table ovale, quelques tentures, des fleurs, un portrait du

président au mur, (de travers), des téléphones, des verres et des bouteilles d'eau minérale...

Costumes : contemporains.

Tout public.

Personnages : 10 (6h/4F) :

- *Fiascosi : Le président*
- *Vermillon : le premier ministre*
- *Annie Bellegarde : économie.*
- *Grelot : écologie*
- *Karma- Jade : sports (femme noire)*
- *Kouchenler : affaires étrangères (socialiste)*
- *Gillot-Mamy : Justice.*
- *Le Conte : agriculture.*
- *Détresse : Enseignement, recherche.*
- *Boutefeux : intérieur.*
- *La femme de ménage : (Elle peut être jouée par l'une des femmes).*

Nota : *Le ton des échanges est essentiel. Côté ministres, il doit traduire alternativement bonne volonté, critiques, doute...Côté président, il oscille en permanence entre dogmatisme autoritaire, cynisme ou hystérie.*

Le tout doit être enlevé,vif, nerveux, tout en respectant les silences, les interruptions indiquées.

Au lever de rideau, *8 ministres dont le premier sont présents et attendent le Président.*

La disposition des personnages est la suivante : Au centre le fauteuil vide du président. A sa gauche et dans l'ordre en partant de lui : Bellegarde, Grelot, Karma, Kouchenler. A sa droite, Vermillon, Gillot Mamy, Le Conte, Détresse, Boutefeux.

Le comportement des personnages présents témoigne d'une nervosité contagieuse. Les uns téléphonent et semblent fustiger leurs correspondants, d'autres commentent à mi voix des articles de journaux, d'autres pianotent fébrilement sur leurs ordinateurs portables ou se disputent entre eux...

Le premier ministre semble pour sa part imperturbable et consulte ses notes ou l'ordre du jour sans se mêler au brouhaha général.

Soudain on entend le président fulminer en coulisses puis il apparaît titubant, costume et lunettes de soleil de travers et portant un attaché case et un panneau de manifestant avec le slogan : « Fiasko, des sous !!! ». Les ministres rient sous cape tout en prenant des airs apitoyés. Le premier ministre se précipite pour soutenir le président, rectifier sa tenue...

Nota : *Le ton des échanges est essentiel. Côté ministres, il doit traduire alternativement bonne volonté, critiques, doute...Côté président, il oscille en permanence entre dogmatisme autoritaire, cynisme ou hystérie.*

Le tout doit être enlevé, vif, nerveux, tout en respectant les silences, les interruptions indiquées.

Président :

(agacé, excité...tapant sur les mains du premier ministre)

Touche pas à mon président !!

Et débarrassez moi de cette horreur. *(en collant le panneau dans les mains du premier ministre)*

Des manifs ! au XXIème siècle !! Je rêve !

Je veux qu'on interdise désormais tout rassemblement de plus d'une personne. Boutefeux préparez moi un décret en règle pour signature en fin de réunion. Non mais !

Ils m'ont pris pour un des leurs ces cons...Je marchais incognito sur les Champs parmi les travailleurs parisiens, ils ont débouché d'une rue, m'ont collé la pancarte de merde dans les mains...J'ai du faire 200 mètres en tête de cortège en criant « Fiasko des sous ! ».

Ils m'ont pas reconnu ces enfoirés...Heureusement d'ailleurs !! Sinon, c'est à poil que je finissais la route...

Détresse:

Il faut dire que vous avez beaucoup changé monsieur le président...Les yeux cernés, le teint gris, le dos voûté, vous travaillez trop ...

Personne ne vous reconnaît !

Président : (irrité)

Comment ça j'ai changé ?

(Il se place avec une allure avantageuse sous ou à côté du portrait accroché au mur et découvre consterné que le cadre est de travers. Tout en essayant rageusement et vainement de le redresser il vitupère)

Un président ne change pas ! Il reste lui-même...et droit...J'ai dit droit ! Souriant, conforme à l'image que le peuple a placée dans ses foyers entre celles de Sœur Thérèse et De Yannick Noah.

(Cérémonieux)

Dans un monde en perpétuelle mutation, le peuple a besoin d'un repère, immuable, il a besoin d'un maître à penser, qui ne vacille pas, d'un président capable d'abriter sous son aile la multitude apeurée.

Le peuple a besoin d'un phare pour éclairer ses ténèbres, d'une voix discernable dans le bruit de fond, d'un horizon. Il a besoin d'un président durable, il a besoin de moi !

(Il lâche le portrait qui aussitôt reprend son air penché. Les ministres applaudissent sauf le socialiste Kouchenler.)

Kouchenler : *(ironiquement calme)*

C'est un peu ce que disait Napoléon non ?

(murmures de reproche des autres ministres)

Président :

(s'asseyant et riant lentement, comme pour une plaisanterie tout en calmant les ministres d'un geste de la main.)

Bien Kouchenler, bien !!

Mais c'est oublier que Napoléon envoie ses troupes qu'il précède je l'admets, à l'Est...Alors que je m'efforce moi, de les retirer, de l'Est.

Ceci dit, j'aime assez qu'une voix issue d'une opposition, même introuvable, livre son cœur.

Nous avons besoin, dans la majorité d'entendre des sornettes, pour éviter qu'à trop bien vouloir faire on succombe nous-mêmes aux sirènes de l'utopie...

N'hésitez pas à récidiver mon cher Bernard, vous êtes absous par avance. La vérité ne refuse pas l'objection, elle la pourfend.

Quant à vous mes fidèles, j'aimerais que vous vous fassiez vous aussi, de temps à autre, les avocats du diable, en l'occurrence de cette gauche qui n'a toujours pas compris que derrière ses facéties, le diable lui-même est aux ordres du Tout puissant pour éprouver les hommes et les ramener à sa façon dans le giron de la vérité...

Contestez mesdames et messieurs, objectez. On se dit tout !!

(soudain surpris et contrarié, il compte les ministres...)

7 !!! 7 ministres d'un gouvernement de 20 ! Je rêve !

(Se tournant vers Vermillon)

Vermillon, qu'est-ce que ça veut dire ?

Où sont vos troupes ? La grippe ?

Vermillon : *(très gêné)*

La grippe pour certains...La santé enterre son beau frère, le travail a fait une tentative de suicide, l'agriculture préside un colloque sur les OGM...

Président :

Le Conte labourera à sa place. Culture, agriculture on est pas à ça près...

Vermillon :

...La solidarité est à l'étranger...

Président :

Qu'est-ce qu'il manigance à l'étranger, un complot ?

Vermillon :

La ville inaugure une crèche dans son canton.

Président :

Une crèche !

Nous avons à transformer le monde et madame fait des gliglis aux chiards de Roselandrieux Ville les Bidons...Faites lui sauter deux points.

(Pendant que le président achève cette tirade, la secrétaire d'Etat aux sports Karma Jade entre en cati mini. Elle prend place, un peu honteuse, entre Grelot et Kouchenler en ouvrant précipitamment ses dossiers.)

Vermillon : *(sévère)*

J'ai dit 9h Karma pas 9h 20 !! On n' est pas à Abidjan mais à Paris, y a des horloges partout !

Président :

(soudain conciliant...)

C'est quoi cette façon de parler aux femmes ! Faut vous remarier mon vieux ! Une libido qui souffre c'est pas bon ! Ca aigrit !

(en se levant et en se dirigeant, séducteur vers Karma)

Vous savez à quel point j'aime les jolies femmes !

Toutes les jolies femmes !

Une femme c'est comme une alouette dans le ciel de Mai...Ca fait chanter l'âme

Aux jolies femmes aux yeux de braise et au joli train...de vie, on parle comme elles aiment qu'on leur parle...Avec le sourire et du doigté !

Par exemple à ce lobe d'oreille d'une si tendre délicatesse ambrée. *(Il lui tire gentiment l'oreille)*...Alors mon petit, que se passe-t-il ? Une crèche à inaugurer, un rendez-vous amoureux ? Pour quelqu'un qui devrait donner l'exemple d'une intégration parfaite, c'est réussi !

Karma : *(Un peu stressée)*

J'ai fait un saut à la fédération de foot pour la mise en place des nouveaux statuts...

Président :

Vous me mettez en difficulté mon petit.

Je m'efforce très honnêtement de promouvoir ici une parité sexuée et colorée et c'est une femme, de surcroît de couleur qui fait sauter l'ouverture du conseil !!

C'est vrai qu'autour de moi il y a moins de noirs que dans l'équipe de France de foot mais quand même !

Karma : *(gentiment)*

Mais y a plus de femmes monsieur le président, ça compense.

(Rires des ministres)

Président : *(revenant à son fauteuil)*

Jolie réponse fillette. Je pardonne.

Bon, Vermillon, l'ordre du jour. Je reçois le président Lybien à midi pour fédérer la Méditerranée autour de l'olivier et de la chèvre, le nonce apostolique à 15h et une délégation CGT à 17 alors presto !

(Tandis que Vermillon énumère l'ordre du jour, le président répond à un appel sur son portable)

Vermillon :

Les tensions internationales, Afganistan, Moyen Orient..

Les conséquences de la mondialisation

Le point sur les réformes...

Président :

Oui ma chérie, tout va bien.

(Vermillon s'arrête, le président lui fait signe d'un geste de poursuivre)

Allez, allez, j'ai deux oreilles non ?

Vermillon :

La crise, le chômage...

Président : *(faisant semblant d'être discret)*

Si ma chérie, tu es toujours la première dans le palmarès des femmes les mieux déshabillées. Ta petite nuisette bleue en soie de Singapour est ravissante...Et magnifiquement assortie à ta petite Lancia bleu horizon...

Vermillon :

Le pouvoir d'achat

Président :

Sur le bord de la piscine, aux premiers rayons de soleil...

Vermillon :

L'environnement, la recherche

Président :

Comme un mirage sur fond d'oasis, hum !!! je t'adore

Vermillon :

Les cafouillages en cours, la culture et l'agriculture...

Président :

Je t'embrasse partout ma colombe...A ce soir.

(et sans transition)

Bon, on verra tout ça si on a le temps. Dans l'immédiat parlons chiffres. Où en sont les sondages, l'opinion... ?

Vermillon :

En l'absence du porte parole j'ai demandé à Boutefeux de vous faire état des derniers sondages.

Boutefeux : (*consultant ses notes*)

Si l'on tient compte du temps nécessaire pour que le public accommode son regard au déroulement un peu rapide des choses et saisisse l'essentiel ...

Président : (*l'interrompant brutalement*)

Vous jouez à quoi là, c'est une berceuse que vous nous proposez ?

Boutefeux :

Je tiens juste à resituer l'inévitable différentiel entre...

Président : (*excédé*)

Des chiffres Boutefeux, des chiffres !

Boutefeux :

35 Monsieur le Président. Votre cote est à 35 c'est-à-dire que nous assistons à une relative décélération de la tendance baissière pour ne pas dire à une amorce de frissonnement. S'esquisse peu à peu l'ombre d'une courbe en cloche présage d'une...

Président :

Laissons les cloches au minaret si vous le voulez bien. Donc ça descend !

Boutefeux :

Ca descend.

Président : (*se frottant les mains*)

Ca descend ! Voilà qui est excellent !

Boutefeux :

Ca descend au rythme ou la popularité de Vermillon grimpe, c'est-à-dire, rapidement.

Président :

Combien ?

Boutefeux :

47.

Président :

La semaine dernière ?

Boutefeux :

45.

Président :

(Voyant le premier ministre se réjouir discrètement)

Inutile de pavoiser Vermillon, 45, 47, ça reste autour de 50, ça frise la médiocrité.

Ca n'a pas de sens, ça veut dire « on ne sait pas et on s'en fout » tandis que 37 puis, 35, ça a de la gueule, ça suppose une réflexion de la part des sondés, une opinion.

Ca traduit une sorte de fièvre et la fièvre c'est bon, ça purge.

Bientôt, du délire hallucinatoire naîtra la lucidité. Les gens vont finir par comprendre qu'ils ont élu un guerrier capable de les emmener à la victoire.

Et les commentaires sur le blog ?

Boutefeux : *(en consultant ses notes et gêné)*

Quelques observations élogieuses sur :

- les régimes spéciaux, la réforme hospitalière, le service minimum...

- « A rompu avec les grandes messes du passé... »

Président : *(l'interrompant)*

Je me fous des éloges, donnez moi du sérieux, des critiques, du concret qui me disent que j'existe !

Boutefeux : *(hésitant)*

Oh, rien de bien nouveau, des réactions à chaud qui ne traduisent qu'un...

Président : (*l'interrompant de nouveau*)

Si vous continuez la langue de bois, Boutefeux je vous expédie à la com. ou aux affaires étrangères.

Boutefeux :

Bien monsieur le président ; je lis :

« Un tempérament plutôt qu'un caractère...Une ardeur plutôt qu'une volonté...

Un magazine révèle que vous êtes la deuxième personnalité préférée des électeurs du Front National derrière JM Le Pen.

Président : (*excédé*)

Mais ce sont des compliments, Il n'y a donc que des lèche-cul sur ce blog ?

Boutefeux :

Non, il y a aussi des horreurs, des mensonges...

Président :

Dites !

Boutefeux :

« A dépassé son niveau d'incompétence »

Président :

Bien, bien, ils réagissent...

Boutefeux :

Incohérence, illisibilité.

Ne tient pas son rang parmi les Grands de ce monde. Sait très bien s'attaquer aux acquis de la gauche, moins aux rentes de la droite... Roule à un train d'enfer mais, ou va-t-il ?

Un collectif réclame une journée sans Fiascosi.

Président :

Nous allons les satisfaire. Vermillon, j'exige que la semaine prochaine soit totalement vide d'évènements couverts par la

presse. Pas de terrain, pas de télé, pas de photos. Il faut prendre le peuple aux tripes, le mobiliser par le plexus. C'est plus efficace que le pouvoir d'achat. On va leur jouer la Ferme mais en plus hard, avec disparition mystérieuse des célébrités !!

Vous verrez, au bout de deux jours ils vont craquer, ils ne peuvent plus se passer de moi. C'est ça l'amour !

Boutefeux :

Un psychiatre parle de « Hypermanie constitutionnelle »

Président :

Qu'est qu'est qu'ça ?

Detresse :

Surestime de soi, narcissisme et mégalomanie, hyperactivité brouillonne et vibrionnante au risque de ruiner sa réputation, son quinquennat et...

Président :

Et ?

Détresse :

Et la France.

Président : (*s'esclaffant*)

Et la France !

Elle l'est déjà ruinée, pourrie.

Tout ce que je touche, c'est de la merde ! Alors, brasser la merde, bien sûr, ça indispose. Mais il faut bien que quelqu'un la remue la merde pour nettoyer les services publics, les banlieues et tout le reste. Avec ou sans karcher !

Je hais les intellos verbeux, mondains et prétentieux qui croient déceler chez plus courageux qu'eux je ne sais quel complexe des mythes...

Bellegarde : (*discrètement*)

D'Œdipe Monsieur le Président.

Président :

Œdipe ou pas je n'ai pas de complexe. Pour tous ces causeurs, le problème c'est moi, mais je les emmerde, je maîtrise.

Boutefeux : (*Ayant reçu un coup de téléphone, interrompt le Président*)

Une bombe en gare d'Austerlitz Monsieur le Président, on envoie les démineurs ?

Président :

Des bombes ! y en a dans tous nos sous-marins nucléaires, est-ce qu'on envoie les démineurs ?

...Il faut parler vrai ! Il faut parler peuple pour nous faire bien comprendre. C'est lui qui m'a élu non ?

(Silence respectueux ou discrètement réprobateur...gêne)

Président :

Qu'est-ce qui vous prend ?

Vous n'êtes pas si réservés dans les couloirs si j'en crois les journaux ! Le premier ministre en premier lieu !,

Alors comme ça, je vous court-circuite, je vous vole la vedette ! Mais à quoi ça sert un premier ministre si ce n'est à aller au casse pipe, à éteindre les incendies après mon passage, à me remplacer dans les plans pourris !

Je veux des ministres à ma botte !

Que ce soit clair : Je m'occupe de tout et vous du reste ok ?

Grelot : (*se dévouant*)

A propos de sondage et de votre image, qui est aussi la nôtre à tous, de fait, il nous semble monsieur le président que jouer quelques temps de la pédale douce calmerait les esprits et laisserait aux français le temps...d'assimiler et...

Président :

Et de nous oublier ! Et donc de penser que nous ne faisons rien, c'est ça que vous voulez ? Vous avez l'air d'oublier, vous, tout ce que j'ai promis et je n'ai que 5 ans, que dis-je, déjà plus que 3... Nous devons travailler plus, pour rester plus. Mais vous avez raison, une petite semaine de tourisme pour moi et Dora permettra au peuple de souffler, à vous de bosser et à moi de fêter comme il, se doit l'anniversaire de Dora sur les plages de Marakech. Avouez que je suis bon prince !

(Comme pour lui-même, soudain poète rêveur)

Dora va fêter ses 40 printemps et je lui ai préparé un petit poème que je lui dirai. Je vous le livre en primeur. Le premier qui en parle à la presse, je le vire, vu ?

(Il se lève et récite)

« Oh Dora, toi brunie au soleil du Piémont

Oh Dora...vec moi encore.

(*aux ministres*) : Vous sentez le jeu sur la langue ?

Oh Dora, tu as de tes seins, béni mon paradis

Et de tes cuisses resplendissantes illuminé, impudique

Le grand corps malade de la République

La cascade de tes sourires impromptus

N'a d'égale que les rondeurs de ton...

(*aux ministres*) :Là je cherche la rime, si vous avez des idées...

Je te veux nue sous les lambris

Je te veux nue sans répit ! »

Génial non ? Ca ressemble à du Plutarque écrivant à Eloïse...

Bellegarde : (*discrètement*)

Pétrarque écrivant à Laure monsieur le président...et en plus réaliste.

G-Mamy : (*jouant le jeu*)

Pour la rime avec impromptu, je verrai bien « tutu » mais ça fait danseuse...

Le Conte :

Vaudrait mieux carrément ce que voile...le tutu..

Grelot :

Personnellement, je suis pour l'interdiction du voile mais ça se discute...(*Rire général*)

Vermillon : (*regardant sa montre*)

Le temps passe, monsieur le président.

Président :

Vermillon ! Vous venez de me dire que tout va trop vite et maintenant vous dites que le temps presse ! Faut choisir Vermillon !

Et puis Dora, c'est du sérieux...C'est quand même la première chanteuse de France non ? Avouez que pour l'image du pays à l'étranger, c'est quand même autre chose que les pièces jaunes de Bernadette !

J'ai dit que je ne décevrai pas. Je dis ce que je fais et je fais ce que Dora dit.

Le Conte:

Ca s'appliquait surtout à l'économie, en principe !

Président :

Mais vous êtes obtus Le Conte...Dora c'est excellent pour l'image, rappelez-vous les infirmières bulgares... !

Détresse :

C'était Cécilia, les infirmières...

Président :

C'est pareil...

Bon, Vermillon, je vois que vous brûlez de commenter ce qui vous chagrine...Allez y mon vieux, allez y...

Vermillon :

L'idée court que l'Europe n'a plus rien à dire au monde.

Président :

C'est exactement pour ça que je parle à sa place.

Grelot :

Et qu'elle célèbre son passé à défaut de trouver sa place dans l'avenir.

Président :

L'avenir, c'est la Chine, faut s'y faire. Ceci dit durant les 6 mois de notre mandat de présidence européenne, les choses ont bougé non ?

Kouchenler :

Oui, On va unifier les fichiers de police, mutualiser les coûts d'exclusion pour grouper les sans papier et les rapatrier à Babel Oued !

Président :

Kouchenler, vous êtes en rébellion ou quoi ?

Kouchenler :

Non, seulement de gauche, enfin, j'essaye de m'en souvenir encore et, vous avez demandé de jouer les avocats du diable.

Ceci dit, j'ai bien aimé les notions de villes durables, de gestion durable des déchets, surtout pour les déchets d'uranium, là on aura tout juste.

C'est sûr, les européens vont exiger un président durable. Mais pour le moment y a juste un truc qui dure, ce sont les palabres.

G-Mamy:

Par contre, moi j'ai apprécié vos analyses très rationnelles sur le transport aérien et cette idée forte de concevoir des avions qui consomment moins.

Kouchenler :

Bien sûr, mais j'ai fait un petit calcul...

Des avions moins consommateurs, c'est des places moins chères donc un accroissement de trafic de 30 à 40%, donc un accroissement du parc de 20 à 30% donc un bilan de pollution supérieur de 20 à 25% que celui du parc actuel. Je reconnais que la pollution progressera durablement moins vite.

Vermillon :

Bernard, s'il te plaît un peu de sérieux !

Kouchenler :

Mais c'est du sérieux, ça s'appelle la fuite en avant technologique !

Président :

Un cliché Kouchenler, un cliché...

De toute façon, je ne vais tout de même pas ramener les avions au sol alors que je parle de tirer la croissance vers le haut !!

Bellegarde:

Moi je salue la nomination de Catherine Ashton à la haute représentation pour les affaires européennes.

Calme impressionnant, maîtrise des détails, talent pour convaincre, une vraie femme quoi !

Kouchenler :

Et assez écervelée pour croire à un gouvernement européen et enterrer la souveraineté britannique !

Karma :

Elle du se faire remonter les bretelles en rentrant la gamine !

Président :

En tout cas, elle plaît à presque tout le monde y compris à ma copine Angela ce qui en soit est une victoire. Quant à notre nouvelle Lady Europe, baronne je vous signale, quant à la baronne donc, j'ai discuté avec elle. Elle n'y connaît rien mais elle apprend vite. Je lui ai exposé notre vision de l'Europe et, savez-vous ce qu'elle m'a répondu ?

Grelot :

Oui : « Ne t'inquiète par darling, on va arranger ça : »

Président :

Comment vous savez ça vous ?

Oui, c'est ce qu'elle a dit. Et moi j'aime les femmes qui me disent « on va arranger ça Darling » sous entendu : « Comme vous le souhaitez monsieur le président » !

Vermillon :

Sur le fond, un changement de stratégie s'impose si nous voulons faire du continent un atout de poids face à la crise. Il est temps de penser à un gouvernement économique européen.

Grelot :

L'Allemagne sera en travers de la route.

Le Conte:

Les Britanniques aussi !

Président :

Caty arrangera ça.

Bellegarde :

Oh ! décidément cette Caty semble vous plaire !

Président :

Jalouse ?

Vermillon :

De l'Europe à la mondialisation, il n'y a qu'un pas.

Grelot:

La mondialisation, c'est évidemment incontournable. Raison de plus pour méditer...

Je ne résiste pas à citer un extrait du Nouvel Obs, qui n'est pas ma tasse de thé mais qui a le mérite de vérifier parfois ses sources. Je cite : (*il lit*).

« Le panga, par ailleurs excellent, venu du Vietnam fait un tabac. Plus 250% l'an dernier. Il bat tous les records de CO2 émis. Elevé de façon industrielle dans le delta du Mékong, se nourrit de farines de poisson importées du Pérou. Tranché en morceaux, puis congelé, il embarque pour des milliers de kms avant d'échouer en Europe. Les emballages en polystyrène repartent de nos super marchés vers la Thaïlande, recyclés, ils remplissent les portes des frigos qui reviennent en Europe. ET je peux continuer avec les écrans plats, les chemises, les fruits et légumes tous voyageurs infatigables, les haricots verts du Kenya, les petits pois de Serbie, l'ail de Pologne pendant que les producteurs d'ail de la Drôme emploient des polonais...

Président :

Que voulez-vous dire Grelot?

Grelot :

Mais rien. J'ai seulement du mal à me convaincre que le tri sélectif demandé aux Français ou l'effort demandé pour éteindre les écrans de veille de leurs ordinateurs correspond à autre chose qu'à une douce rêverie pour ne pas dire à une indicible hypocrisie.

Président : (s'énervant)

Vous voulez qu'on interdise aux Français de consommer du panga, des frigos, de l'ail quand ça leur chante ?

Kouchenler : (ironique)

C'est le diable qui travaille en lui...

Il est rusé le diable, et... lucide.

Président :

Alors tournez vous vers Dieu Grelot !

Karma : (*faussetement naïve*)

Pourquoi, il est moins lucide ?

Président :

Non, mais il se tait, ça laisse des marges !

Le Conte:

Et des contradictions insolubles.

Détresse :

Sans globalisation des Institutions démocratiques, la globalisation du marché conduira à une destruction des Institutions étatiques par les marchés...C'est Attali qui le dit !

Bellegarde :

Quelle attitude nous conseillez vous pour répondre à ces questions, en attendant qu'une Démocratie éclairée illumine le monde ?

Président : (*geste évasif*)

Bellegarde :

C'est un peu court !

G-Mamy :

Il y a là comme ailleurs une réflexion de fond à entreprendre.

Président :

C'est étrange tout de même. Je vous entends parler de course en avant ou de réflexion de fond, d'avenir ou de passé, mais pas du présent. Or le présent c'est aussi les caissières d'Inter Marché qui vendent le panga, des ouvriers de manutention, des techniciens d'Air France ou des pêcheurs bretons qui me disent qu'il ne pleut que sur les cons en Bretagne aujourd'hui, quand je vais leur parler de quotas de pêche...pour demain !

Les hommes sont comme ça, ils veulent que leurs problèmes soient réglés au présent. Vous le savez.

Si vous ne vous sentez pas l'âme magicienne, qu'est-ce que vous foutez là ?

Vermillon : (*sans transition*)

Le présent c'est aussi le bilan de la grippe H1N1...

Président :

Non, c'est du passé...Les actions de Vivendi remontent ; ça c'est du présent. Mais dites toujours.

Grelot:

La pilule est plutôt mal passée elle...

Président :

Il y a deux façons de se tromper d'erreur : Nous avons choisi la bonne. Amen.

Détresse, suggérez à vos laboratoires de concocter un vaccin contre le chômage...Un produit qui neutraliserait la tendance malade à vivre aux crochets de l'Etat, vous voyez ce que je veux dire...C'est peut-être génétique le chômage, ou viral, avec les progrès de l'imagerie cérébrale , ça doit pouvoir se résoudre.

Détresse.

Ca existe déjà, sur ordonnance dans les ANPE.

Mais ça conduit au suicide. On a du se tromper d'erreur là aussi.

Président :

Faites modifier le dosage et expérimentez le sur les sans papier avant expulsion. Ca leur donnera 15 jours de sursis, ils vont sauter dessus.

Vermillon :

La sécurité !

Boutefeux :

Nous disposons du bilan de la vidéo surveillance...

Président : (*l'interrompant*)

Vidéo protection...s'il vous plaît !

Boutefeux :

Pour la ville de Paris : 4 emplois supplémentaires créés, constat de vol d'un sac à main à l'évêché, on a pas retrouvé le voleur mais le sac, si.

En 2010, la ville disposera outre les 1226 caméras actuellement en fonction de 120 sur la voie publique, 206 pour les établissements publics, 9500 pour la RATP et la SNCF, 114 pour le Parc des Princes soit 11166 caméras.

Kouchenler : (*ironique*)

Paris : 2 millions d'acteurs qui s'ignorent !

Détresse :

C'est étrange tout de même, la police, grâce aux caméras, repère un voleur de sac à main mais ne bronche pas en suivant chaque soir sur ses écrans de contrôle, le film écoeurant de dizaines de gamins qui se vendent à des pédophiles devant la gare du Nord !!

Karma :

Y doit y avoir carré blanc !

Boutefeux :

En tout cas, ça reste loin de la Grande Bretagne avec 4,2 millions de caméras soit 1 pour 14 habitants.

G-Mamy :

C'est vrai, chaque jour, chaque Britannique est filmé 300 fois.

Le Conte:

Y sont cabotins ces british !!

Karma :

D'une certaine façon, on commence à comprendre le port de la burqua !

Va falloir se planquer !

Président :

Transparence ! L'opinion est favorable.

Karma : (*riant*)

La burqua transparente, ça doit être chou !

Président :

A propos de burqua ou en est le débat ?

Vermillon :

L'assemblée est divisée et cherche à comprendre ce qui se passe sous la burqua. Il y a les voyeurs, les mal voyants, ça complique. C'est un peu comme la mini jupe dans les années 60 mais inversé. Ce qui se profile c'est une interdiction dans les lieux publics, comme la cigarette. Les femmes se déshabilleront avant d'entrer au restaurant, ça donnera un motif aux fumeurs pour griller leur clope dehors plutôt qu'à l'intérieur comme ils semblent recommencer à le faire.

Président :

Autre chose ?

Vermillon :

Oui, la question de la géolocalisation qui soulève des objections.

Boutefeux :

Mineures, mineures. 1, la technologie sait faire, donc ça se fera, 2, il y a des avantages indiscutables. Entre les caméras de vidéo surveillance, les fichiers ex Edwige rebaptisés, les fichiers ADN, les radars planqués et la géolocalisation, (*sadique*) on va les coincer les gens, je veux dire on va les protéger, d'eux-mêmes.

Le Conte :

et pendant qu'ils se cherchent et se trouvent, nous on peut travailler pénard !

Président :

Ma femme adore, je lui ai offert un prototype (*il tire de sa poche un portable avec géolocalisation et le tend à Vermillon*)

Tenez Vermillon, voici le code, cherchez Dora, vous allez voir, c'est génial !

MG-Mamy : (*pendant que Vermillon pianote*)

Ca pose de plus en plus de problèmes de liberté. Par contre on constate une diminution du nombre de divorces. Tromper son conjoint devient difficile.

Président :

Vous voyez bien que la technologie a des atouts formidables et inattendus, grâce à elle, la moralité s'améliore.

Vermillon :

(qui semble réjoui en observant le portable du président)

C'est vrai qu'elle est canon, dans sa salle de bains...Quelle chute de reins !!

Président :

(qui arrache l'appareil des mains du premier ministre)

Donnez-moi ça...Hummm !!!

Détresse, veillez à ce que le comité d'éthique planche sur la question. Il doit bien se trouver parmi eux un actionnaire du fabricant... Ca équilibrera le débat.

On va tout de même pas sacrifier l'industrie pour des histoires de cul !

Poursuivez Vermillon.

Vermillon :

Les prisons...C'est la crise du logement là aussi. Faut construire, de toute urgence.

Karma :

Y a peut-être d'autres moyens !

Boutefeux :

Oui, Y a de la place dans la Creuse ou sur le Larzac. On pourrait installer un camp de préfabriqués, des miradors, des grilles électrifiées. C'est économique et ça permettrait de loger quelques milliers de sans abris et de truands, au grand air. On les occuperait à casser des cailloux pour faire des autoroutes...

G-Mamy :

Je rappelle quand même que l'Etat vient d'être condamné à verser des indemnités à des détenus de Rouen pour conditions de détention n'assurant pas le respect de la dignité humaine.

Le Conte :

D'autant plus que ces prisonniers avaient, eux, respecté cette dignité : Ils ont trucidé 2 vieillards mais sans torture, proprement. Les vieillards sont morts très dignement.

Président :

Trouvez des solutions, je ne reviendrai pas sur les principes : une plus grande sévérité de la loi et de son application dissuade d'agir. Et de récidiver. S'il faut que les mineurs cassent des cailloux dans le Larzac pour s'amender qu'on leur fasse casser des cailloux.

Détresse :

Les menaces de sanction sont inopérantes, ça a été prouvé.

Président :

Qui parle de sanction ?

Dans mon esprit il s'agit de rééducation. Les parents sont laxistes, remplaçons les !

Bellegarde :

Ils sont pas laxistes, ils cherchent du boulot.

Président :

8h de pelle et de pioche par jour pour leurs rejetons, ça fera réfléchir les gamins et ça libérera les parents.

Karma :

Pas sûr qu'ils voient les choses de ce point de vue.

Président : (colère)

Mais je me fous de leur point de vue !

Qu'est-ce que vous voulez ? Que la France devienne le libre terrain de jeux des trafiquants de drogue, des proxénètes, des assassins en puissance ?

Karma :

Non, mais gesticuler ne résoudra certainement pas les problèmes.

Grelot :

Reste que la France a l'un des systèmes pénitentiaires les plus désastreux de toutes les démocraties.

Kouchenler :

Notre système ne châtie pas, il déshumanise, il ne suscite pas le repentir mais le désespoir. C'est un peu comme si on avait supprimé la peine de mort pour arriver à souhaiter le suicide.

G-Mamy :

Je regrette mais punir, c'est pédagogique.

Couchenler :

Qu'est-ce que ça signifie « punir » pour un gamin quand il voit à quel point les adultes s'adonnent à tous les niveaux à la corruption, l'exploitation, la violence que ce soit dans les affaires, dans le sport, dans les entreprises et même chez les politiques de droite ou de gauche, totalitaires ou démocratiques !

G-Mamy :

Nous avons amélioré la loi, anticipé les sorties, amélioré le droit de visite, les relations familiales, les fouilles, supprimé l'encellulement individuel...

Le Conte :

C'est vrai que par comparaison, les habitants de certains quartiers sont plus mal lotis !

Grelot :

Raison de plus pour envoyer à la Santé un certain nombre de requins bien logés dans le XVIème. Et puis, rien de mieux que la prison pour booster une carrière politique ! Demander à Tapie !

Du coup, Pasqua n'attend que ça pour relancer sa carrière. C'est mieux que le croc de boucher et c'est bien perçu par le public.

Kouchenler :

Vous trouvez pédagogique et donc éducatif de pousser le mineur ou n'importe quel adulte d'ailleurs au suicide ?

G-Mamy :

Je ne le prétends pas.

Kouchenler :

Non, mais vous remplacez les draps en papier des cellules par des kit anti-suicide indéchirables. N'est-ce pas admettre que le suicide est possible ?

G-Mamy :

Nous limitons les risques au maximum.

Kouchenler :

Alors il faut supprimer aussi les murs parce que c'est en se jetant la tête contre les murs que les détenus se suicident maintenant.

G-Mamy :

Votre rhétorique est tendancieuse !

Kouchenler:

A vous de prouver le contraire. Nous sommes en train de punir nos enfants pour nos crimes !

Détresse :

Sur ce point comme sur bien d'autres, il faut avouer que la démocratie devient un peu...flottante !

Leconte :

On dirait qu'elle touche à ses limites !

(Un temps)

Karma : (*rêveuse*)

Démocratie...un mot...abyssal !

Faut-il nous faire spéléologues et descendre dans ses failles à la recherche du lac souterrain dont nos lois ne seraient que de pâles résurgences ?

Faut-il nous faire explorateurs pour atteindre au bout du mot les champs fleuris du silence où naissent les promesses de vie ?

Président : (*hors de lui et tapant du poing sur la table en martelant ses propos*)

Alors faites vite !!

Car bientôt votre lac secret, vos champs fleuris ne seront que ruines fumantes si nous n'y mettons pas bon ordre !

J'en ai assez de vos disputes, de votre rhétorique et de vos sarcasmes. J'ai promis aux Français la sécurité et l'ordre, je leur donnerai la sécurité et l'ordre.

(Tandis que le président s'exprime avec rage, les lumières vacillent, s'éteignent puis se rallument et s'éteignent à nouveau tandis qu'un bruit de fond sourd peut faire penser à un séisme ou à un roulement de tonnerre. Ne restent bientôt plus qu'une ou deux veilleuses de sécurité...atmosphère inquiétante...)

S'il faut doubler les effectifs de police, on les doublera, ça fera des chômeurs en moins. S'il faut doubler le nombre de prisons, on le doublera quitte à piquer le budget à la culture ce qui évitera peut-être de voir la gare d'Orsay transformée en vide ordure sous prétexte d'art contemporain subventionné !

S'il faut 1 million de caméras pour surveiller la rue, on installera un million de caméras en piquant le budget sur celui des maisons de passe installées dans les prisons sous prétexte de rapprochements conjugaux.

S'il faut prévoir une tracabilité de chaque produit, de chaque immigré, de chaque citoyen, nous y pourvoirons...

S'il faut mettre en place des commandos contre les auteurs de trouble, s'il faut mettre en vigueur des passeports intérieurs comme en Chine, s'il faut tirer dans les genoux à balles réelles pour calmer les esprits, on tirera...

La démocratie est devenue un foutoir et les Français en ont mare du foutoir. Ils veulent pouvoir regarder « la ferme » ou « qu'elle est belle la vie » sans trembler pour leurs gamins dans la rue.

Les Français veulent un pouvoir qui n'ait pas peur de lui-même !

Je veux des projets de loi qui suppriment tout échappatoire laxiste, des mesures draconiennes contre les délinquants en tout genre.

Et si les Français ont peur, on aura peur tous ensemble !

Et tous ensemble, on construira des prisons, on développera les arts martiaux, on élèvera des murs contre toutes les menaces qui rôdent : la pédophilie, les téléchargements pirates, les SDF, les terroristes, les clandestins, la mer, la canicule...

Tous ensemble, dénonçons, surveillons. Ce qu'on dit, ce qu'on mange, les nuages toxiques, les guêpes tueuses...

La peur, ça réveille. C'est comme ça que Cromagnon à survécu, en courant plus vite que le rhinocéros...C'est pas la bipédie qui a propulsé l'homme vers l'intelligence, mais la trouille ! De droite et de gauche !

(Silence général. On entend seulement la petite voix de Détresse au téléphone. Tout le monde l'écoute...perplexe.)

Détresse : *(Comme ailleurs... à une amie sur un téléphone emprunté...Ton de confiance)*

Figure toi que j'ai perdu mon téléphone portable hier matin, le petit bleu et noir qui jouait « Rien de rien ».

Je l'ai appelé toute la journée, toute la nuit, il me répondait. Au petit matin, sa voix faiblissait.

Je l'imaginai, couché sur la neige qui le recouvrait peu à peu comme un linceul. Avec sa petite antenne qui s'inclinait doucement, ses petites piles qui clignotaient de plus en plus faiblement. Vers huit heures, il n'a plus répondu. Il était cliniquement mort.

Je l'ai imaginé, violé par des doigts velus qui se posaient sur ses petits boutons.

Dieu que c'est triste.

(S'apercevant que tout le monde la regarde et l'écoute, elle range le téléphone tranquillement puis d'une voix calme, posée. Lentement.)

Désolée...Mais je ne supporte pas la guerre. Qu'elle soit entre nations, entre factions ou entre ministres.

Je veux entendre parler d'amour, de solidarité, de justice...Pas de fascisme.

Or, en vous écoutant, même si je sais que vous êtes tous généreux et honnêtes, j'ai l'impression de faire partie d'un régime...

Président :

D'un régime ???

Détresse :

D'un régime...A la veille de se...durcir tragiquement.

Et je me demande où est l'erreur.

(Un instant de silence complet. Les ministres piquent lâchement du nez sur leurs dossiers. Le président regarde longuement Détresse, pensif...puis, tandis que la lumière revient peu à peu.)

Président :

Poursuivez Vermillon.

Vermillon :

Les femmes.

Un thème récurrent qui fera peut-être consensus.

Grelot :

On va pas refaire le monde...

Détresse :

Si, justement, il faudrait le refaire...au féminin.

Le Conte :

Il y a des lois, la parité s'installe...

Détresse :

Depuis 10 ans que les lois sur la parité existent, les députés par exemple ne comptent encore que 18% de femmes. Une seule au Conseil constitutionnel !

Bellegarde :

Elles sont 9% dans les conseils d'administration...comme en Turquie

Vermillon :

La loi pour imposer un quota de 40% dans les CA est prête.

Karma:

La loi...les quotas...imposer...

Détresse :

C'est drôle quand même, on parle des femmes comme des poissons : en terme de quotas.

De quoi a-t-on peur ?

Des quotas de femmes pour préserver quoi ? Les hommes ?

Bellegarde :

Les femmes sont rares en politique, dans les sciences, l'économie, l'industrie et même dans la culture devenue une industrie...Ca veut dire quoi ?

Boutefeux :

Tout simplement que l'économie, les sciences, la politique n'intéressent pas les femmes !

Grelot

C'est un peu schématique...

D'autre part il me semble que quelques unes dans le monde politique ont les dents assez longues !

Karma :

Pour nous défendre !

Président :

Donc la loi s'impose.

(*Plus mystérieux*)

Qui vous dit d'ailleurs que les hommes ne rêvent pas secrètement d'une relève féminine ?

Détresse:

Alors, très secrètement.

C'est vrai que depuis les suicides à FT, on a intégré une femme à la direction de la Com...

Kouchenler :

La trouille...La trouille que l'entreprise perde des points au CAC 40. Alors on demande à une femme de déstresser Orange...

Pt : (ironique)

Faites confiance à l'amour des princes pour élever les femmes aux plus hautes dignités.

Détresse :

Peut-on vous rappelez monsieur le président que vous-même, en accord sur ce point avec la demande insistante du maire de Paris, aviez promis la parité au gouvernement, ce qui n'a jamais été réalisé et que, de surcroît, des femmes, vous en avez remercié 3 !!

Faut-il en conclure que ces femmes n'étaient là que pour la photo ?

Pt :

Question d'efficacité.

Karma :

Oui, bien sûr, c'est par souci d'efficacité que vos quatre conseillers personnels sont tous des hommes !

Président : (*mielleux*)

Je vais te faire un aveu, ma chérie : sur certains points, je suis volontiers gaulliste.

Sais tu ce qu'il disait le Général à propos des femmes en politique ?

Il disait qu'elles sont sources de complications !

Kouchenler :

Citation pour citation, Mitterrand, lui, disait : « Je suis le dernier, après moi il n'y aura que des comptables ! »

Boutefeux : (*cynique*)

C'est vrai qu'un aventurier comme Monsieur Alexandre, c'est moins compliqué qu'une femme !

Karma :

Mr Alexandre ? C'est qui celui-là ?

Leconte :

Elle ne connaît pas Mr Alexandre !

Qui a formé cette enfant ?

Président : (*agacé*)

Expliquez lui... Sans entrer dans les détails.

Il y a des choses que la vertu féminine digère assez mal...

Boutefeux :

Mr Alexandre c'est, comment dire... Le « Géo trouve tout » de la République et de la Finance. Une sorte de paradis fiscal ambulante !

Leconte :

L'envers du décor...

Kouchenler :

Une sorte de passe port pour l'Under Ground...

Boutefeux :

Le Raspoutine des tsars occidentaux si tu veux.

Bellegarde :

Une sorte de Deux ex machina. Avec lui, c'est le Jack pot ou la prison...

Leconte :

Une porte dérobée pour les coulisses de l'enfer.

Un passe partout bienvenu quand on a égaré les clefs de la diplomatie...

Détresse :

Un aventurier quoi...

Karma :

Un aventurier !

Vous faites appel aux services d'un aventurier ?

Bellegarde :

Rassure-toi, c'est un peu comme le griot dans les faubourgs d'Abidjan ! Un sorcier ou un chaman...

Président :

Je vous l'avais dit, elle n'a pas encore assez d'estomac.

Ma chérie, la politique, c'est comme le WEB : sans lien hyper texte, on patauge.

La Finance, la diplomatie, c'est comme l'océan. Il y a la surface et il y a les abysses !

Mais c'est dans les grands fonds que les choses se passent. Et là, il y a des requins comme dans le Grand Bleu !

Alors pour négocier avec les requins, on apprivoise un autre requin qui sait le langage, les forces et les faiblesses de ses congénères.

Ca permet de nager en surface sans se faire bouffer une jambe par en dessous...Tu comprends ?

Question d'efficacité !

Pour en finir avec les femmes... je vous rappelle que dans mon foyer, la parité est absolue : un homme, une femme...parfois deux...

Ce qui n'est pas le cas chez le premier magistrat parisien...Qui pourtant est socialiste !!

(tollé des ministres...Les femmes sortent de leurs sacs des barbes postiches et les appliquent sur leurs visages...Les ministres rient.)

Détresse : *(avec sa barbe et très cérémonieusement)*

Puisse votre valeureux gouvernement résister à l'invasion féminine et continuer de démontrer par la limpide évidence de sa virile composition que la politique a un sexe...et lequel »

Président : *(riant cyniquement)*

Je prends acte...

Vermillon, mettez à l'étude un projet de ministère du droit des femmes et passons à la suite.

Karma :

Désolée, mais vous n'avez vraiment pas compris. Mais peu importe.

Vermillon :

Les tensions internationales : l'Iran, Palestine /Israël...L'arme nucléaire et la non prolifération, les risques de conflit avec la raréfaction de l'eau la faim, la montée du niveau de la mer...

Le Conte :

Moi j'ai une question sur l'équipement des sous marins nucléaires.

Le missile M51 de 9000kms de portée va remplacer le M45 (6000kms). Dans le monde, 23000 têtes nucléaires dont 2000 en état d'alerte maximal aux EU et en URSS. Le dogme de la dissuasion reste-t-il compatible avec un souhait assez unilatéral de non prolifération ?

Président :

Sur le point de la dissuasion, je vous rappelle que depuis 1945 aucune explosion volontaire ou accidentelle n'a eu lieu dans le monde à part quelques essais dans les îles...Presque inhabitées.

Kouchenler:

Aucune explosion c'est vrai, mais, tout à fait par hasard...

Grelot:

Hasard quasiment miraculeux qui n'a pas empêché d'autres formes de guerre et n'exclue pas une autre guerre mondiale disons classique au grand bonheur des marchands de canons.

Kouchenler :

Dont nous sommes...

Président :

Je regrette nous ne vendons pas de canons !

Kouchenler :

Et le Rafale pour les Brésiliens, le Mistral pour les Russes, c'est quoi, des godemichés pour généraux insomniaques ?

C'est vrai que la bombe nucléaire c'est un tout petit marché tandis que les armes conventionnelles, c'est juteux. Faut-il voir là un rapport de cause à effet ?

Pt :

La conférence sur la non prolifération aura lieu en mai prochain.

Grelot :

Si échec, fin de la non prolifération et retour de la terreur.

Vermillon :

Allez, quelques bonnes nouvelles...

Pt : (dogmatique)

Mais toutes les nouvelles sont bonnes !

Je veux un gouvernement optimiste.

Je veux que nous travaillions au bonheur des Français qui sont heureux et à celui des moins heureux qui vont bientôt comprendre que le bonheur, c'est moi.

Vermillon :

La crise est finie !

Le Conte :

(chantant sur l'air de l'école est finie de Sheila)

La crise est finie la la lalère

La cloche a sonné, le CAC remonte...

Vermillon :

S'il vous plaît un peu de sérieux !

Pt :

Vermillon, un peu d'humour que diable !

Allez, tous ensemble :

Tous :

La crise est finie la la lalère

La cloche a sonné le CAC remonte...

(rires)

Bellegarde :

La crise semble effectivement s'éloigner.

Mais l'emploi continue de croître !

Le pouvoir d'achat est en berne, la dette publique est colossale.

Un plan de rigueur me semble inéluctable.

Moi, c'est plutôt le chant des partisans que j'entends sourdre dans les campagnes...

Pt :

Des voix...comme Jeanne d'Arc a Donrémly.

Je ne veux pas qu'on parle de rigueur mais plutôt, de courage.

Courage pour les actifs qui vont devoir travailler plus et plus longtemps pour gagner un peu moins...

Grelot :

C'est pas franchement ce qu'ils ont entendu durant la campagne présidentielle. A cette époque c'était « travailler plus pour gagner plus »...

Pt :

C'était une connerie d'accord, mais Ségolène en a dit d'autres !

Oui, il faudra faire des sacrifices mais ils devront être requalifiés...Quelque chose comme : solidarité positive ou, participation enthousiaste à l'effort collectif...

Le Conte :

Le courage, c'est nous qui devons en faire preuve pour résoudre la quadrature d'un certain nombre de cercles vicieux.

Pt :

Ca, c'est une question d'ordre mathématique, d'ordre rationnel. Nous avons des experts pour ça.

Quant à nous nous avons à mettre le capitalisme au service de l'homme. Dans les termes j'entends...

Détresse :

Pour le moment, le capitalisme il est surtout au service des Chinois ! Tout au moins de leurs financiers et de leurs groupes industriels !

Bellegarde :

Les financiers, ils nous ont mis dans le pétrin ! En Chine comme ici.

Karma :

Le système de rémunération encourage la prise de risque et le risque fait bander les hommes, c'est connu !

Boutefeux :

Quant aux EU, la vigueur de leur reprise n'est qu'une illusion.

Karma :

Les illusions, ça aide à vivre...demandez aux pauvres.

Pt : (autoritaire)

Je ne veux pas entendre parler de pauvres.

Il n'y a pas de pauvres, seulement des gens en voie de développement.

Les pauvres sont virtuellement riches non ?

Boutefeux:

En tout cas, ils n'ont rien à perdre même virtuellement.

Ce qui est en développement durable pour eux, c'est la révolte, le ras le bol, il serait temps que nous les entendions.

Pt :

Mais soyez rassurés, j'en ai pris la mesure.

J'aime bien cette formule, pas vous,

J'ai d'ailleurs redit à la France qui souffre que je condamnais les dérives du capitalisme, les parachutes dorés, les bonus des traders...

Bellegarde :

C'est de peu d'influence sur le pouvoir d'achat !

Pt : (*colère*)

Mais sacrebleu, réduire le débat politique à la seule question du pouvoir d'achat c'est absurde, c'est mesquin...

Kouchenler:

Excusez moi si je fais encore l'avocat du diable mais tous vos discours, passionnants sur une nécessaire moralisation du capitalisme, sur une humanisation de l'économie ne collent pas très bien avec vos propres choix politiques, votre vision du monde...

Pt :

Alors vous m'avez mal entendu !

J'irai chercher la croissance avec les dents s'il le faut !

Grelot :

Alors il faudra aller chercher son antidote environnemental avec des dents encore plus longues !!

Pt :

Nous allons mettre au point une stratégie de sortie de crise tenant compte des déséquilibres macro économiques...

Karma :

Ca veut dire quoi ?

Pt :

Ca veut dire...

Kouchenler:

Ca veut dire : godille, politique tour à tour libérale, dirigiste, interventionniste, nationale, protectrice avec glissements

dialectiques et linguistiques, dérapages contrôlés ou pas, freinage ABS, régulateur d'allure etc...A la voile quoi !

Pt :

Voilà !!

Karma :

C'est pas facile à expliquer dans les quartiers !

Pt :

Parle de sport ma chérie, de tennis par exemple : coup droit, revers gauche, passing-shot, montée au filet...ou alors si tu te sens, parle de privatisations, de coupes franches chez les fonctionnaires, de libéralisation du code du travail, tu vois, c'est pas compliqué...

Bellegarde:

Reste que le chômage dans les banlieues et ailleurs s'accroît et qu'il va falloir y répondre autrement que par des images de sport même dopé...

Sur les 12 derniers mois, nous avons encore perdu 12000 postes.

Le traumatisme est comparable à ceux de l'évacuation en cas de catastrophe naturelle comme en Vendée !

Pt :

A effets comparables, remèdes comparables : cellules d'urgence médico-psychologiques...

Dans un premier temps, juguler les débordements émotionnels et, dans un deuxième temps, éviter le stress post traumatique...

Détresse :

On va transformer le pays en infirmerie !

Pt :

Eh bien, au moins les infirmières ne râleront plus !

(se faisant autoritaire)

Nous allons mettre la France à genoux...je veux dire : au travail.

Vermillon, je crois que vous avez quelques idées sur la question.

(Le premier ministre dort dans sa position assise....Le président le secoue, il se réveille brusquement...)

Vermillon, vos idées pour l'emploi...

Vermillon : *(visiblement fatigué)*

Oui, nous avons réfléchi en séminaire de « brain-storming » sur les propositions à insérer dans un programme échelonné en vue de l'établissement d'une charte d'orientation...

Pt : *(excédé)*

Au fait Vermillon, au fait...

Vermillon :

Nous avons constaté que l'accélération de la hausse du chômage ralentit plus vite que le ralentissement...

Pt :

Nous aussi, alors, la solution ?

Vermillon :

Plusieurs solutions sont envisageables. Par exemple :

On supprime le SMIG.

Conséquences immédiates : 12 milliards d'économie.

On affecte les chômeurs manu militari dans tous les secteurs contraints actuellement de faire venir en douce des polonais, des Turcs, des Maliens, des Algériens.

Dans le bâtiment, les mines, les Travaux publics, le nettoyage, etc...Du coup on résout une partie du problème de l'immigration clandestine et donc de l'intégration et donc de l'identité...

Avec les 12 milliards d'économie, on achète 10000 terrains cultivables pour faire 100 jardins a proximité des villes dans lesquels on colle 100 chômeurs récalcitrants par jardin.

Dans ces kolkhozes on cultive des légumes qu'on commercialise en coopératives dirigées par les maraîchers locaux...

Du coup on récupère les voix des Verts, de Hue, De Beyrou, du facteur, d'Arlette Laguiller et même de Le Pen...

(Silence général...Le Président regarde attentivement Vermillon qui semble un peu fatigué...)

Président :

C'est comment votre nom déjà ?

Vermillon :

Vermillon monsieur le président, V, E, R....

Président :

(Tapotant le crâne du premier ministre)

Dites moi, y en a des choses là-dedans !

Vous voulez bien nous en sortir encore une ou deux comme celles là ?

Vermillon :

(de plus en plus fatigué)

Une autre solution, compatible avec la première consisterait à supprimer toutes les machines assurant le travail de plus de 2 personnes et de les remplacer par des chômeurs.

A la clé des économies énormes d'énergie, de pollution et d'ASSEDIC. On a fait les calculs et...

Pt : *(sarcastique)*

Mais dites moi, Vermillon, c'est une tout autre philosophie ça !

Vermillon :

Non monsieur le président, c'est une philosophie cartésienne mais radicale, on fait table rase !!

Pt :

Et, vous avez pensé à la compétition cartésienne internationale, à la concurrence cartésienne, à la rentabilité cartésienne des entreprises...au marché ?

Vermillon :

Oui monsieur le président.

Pt :

Et alors ?

Vermillon :

(s'effondrant de plus en plus)

Je pense que ces idées sont...dépassées...dépassées...

Pt : (*cynique*)

Mais, c'est d'une simplicité remarquable !

(*Vermillon se met à pleurer contre l'épaule du président*)

Pt :

(*s'adressant à Kouchenler*)

Dites moi le socialo, vous lui avez donné des cours particuliers ou quoi ?

Kouchenler : (*comme ailleurs, lentement*)

Non...C'est une épidémie qui se propage.

Un jour, comme pour les vaches folles, on va s'apercevoir qu'on a nourri les gens avec des farines de couleuvres, eux qui n'aimaient que le steak frites et la soupe aux choux. Qu'on les a obligés à regarder passer non seulement les politiques au salon de l'agriculture mais aussi le train du monde quitte à s'en faire des torticolis comme les vaches qui regardent passer le TGV, surtout quand deux se croisent...

Pt :

(*perplexe, regardant pleurer Vermillon*)

Karma, tu veux bien l'accompagner à l'infirmerie ?

(*Karma prend gentiment Vermillon par le bras et l'accompagne en coulisses. Elle revient peut après*)

Pt :

(*soudain ferme*)

Alors ? Qu'est-ce qui se passe ?

Bellegarde :

Un ...collapsus ministériel monsieur le président.

Pt :

C'est contagieux ?

Kouchenler :

Oui.

Pt :

Symptômes ?

Kouchenler:

Fatigue, grogne, manifs, suicides dans les entreprises, révolution...

Pt :

Vaccin ?

Grelot :

Non...Il y aurait bien celui du H1N1 peut-être, mais on l'a fourgué aux africains.

Le Conte :

De toute façon, il avait des effets secondaires mal définis.

Boutefeux :

Il paraît que ceux qui ont été vaccinés ne baisaient plus !

Karma :

Oui, mais on dit aussi qu'il déclenchait une certaine euphorie.

Grelot :

Ca tombe bien, on le récupère du Tchad en prétextant un défaut de fabrication et on le rend obligatoire à tous les Français. Bilan : les Français dansent la carmagnole, Vivendi crève le plafond de la bourse et nous on va à la pêche.

Pt :

(tapant du poing sur la table)

Foutez de ma gueule ou quoi !

Y avait-il une proposition sérieuse dans le dossier de Vermillon avant qu'il ne pète les plombs ?

Bellegarde :

Oui, la création d'un réseau d'incubateurs...Une SAPCAS.

Pt : *(Sur le point de craquer lui-même)*

Quesaco ?

Détresse : (*ironiquement sérieuse...en détachant les mots*)

Structure d'accompagnement de projets de création d'autosuffisance.

Pt : (*fébrile*)

Décryptez.

Détresse:

Oh, c'est simple : apprendre à ceux qui n'ont rien... à vivre de rien.

Kouchenler : (*sur le même ton faussement sérieux*)

Ca a été inventé il y a 2000 ans, ça s'appelait : le stoïcisme.

Le Conte : (*id.*)

En cumulant avec le vaccin ça fait stoïcisme plus épicurisme... Ca été tenté par les romains du temps de Sénèque, ça a marché quelques temps. Néron par exemple.

Boutefeux :

Oui, il foutait le feu à Rome et contemplait l'incendie en disant des poèmes.

Détresse :

Et puis ça a foiré. Sénèque a du se suicider, Pétrone aussi et Néron a fini par faire de même.

Le Conte :

Difficilement, je crois que c'est sa servante qui a enfoncé le poignard.

Grelot :

Oui, lui, il crevait de trouille et le peuple enfonçait les portes du palais...Il n'avait guère le choix.

(Un temps)

Pt :

(très calmement, comme ailleurs en desserrant son col)

Karma, voulez vous ouvrir la fenêtre un instant...

Quel jour sommes nous ?

Grelot :

Mercredi monsieur le président.

Pt :

Mercredi en 2010..C'est ça.

Je suis Président de la République depuis 2007 c'est bien ça. Nous sommes en Conseil des ministres...J'assiste en direct à un collapsus ministériel et quelqu'un en moi entend parler du suicide de Néron !

(Il tape de nouveau du poing sur la table)

Explications !!!

(Après un silence, un ministre se dévoue) :

Grelot:

En fait, nous nous heurtons à un problème difficile.

Disons que lorsque nous réfléchissons à la question du développement, à celle de la croissance, celle de l'environnement, nous nous heurtons, comment dirais-je, à une série d'antinomies.

Pt : *(Qui ne va pas tarder à craquer totalement)*

Quesaco antinomies ?

G-Mamy: *(en consultant éventuellement internet sur son ordi portable)*

« Contradiction entre 2 systèmes ou 2 concepts.

Chez Kant, il s'agit d'une contradiction inévitable résultant des lois même de la raison pure entre deux propositions pouvant chacune être rationnellement démontrée. »

(Au fur et à mesure que le dialogue en cours se poursuit, le président, de plus en plus dépassé, s'affaisse doucement et finit par disparaître presque complètement laissant apparaître le nez et les yeux effarés. Les ministres font comme si le président n'était pas ou plus là)

Kouchenler :

Oui, par exemple on peut facilement démontrer que la croissance est directement liée à la capacité de consommation.

Le Conte :

De même on peut démontrer que la consommation est liée au pouvoir d'achat.

G-Mamy :

Ou que le pouvoir d'achat est lié à la bonne santé des entreprises donc à l'emploi.

Grelot :

Plus complexe mais réel, on peut démontrer que le développement et la consommation entraînent la dégradation du climat par l'effet de serre entre autres.

Kouchenler :

Oui, bientôt on croîtra mais les pieds dans l'eau, ce qui s'appelle nager mais avec la tête dans un bain de CO2 ce qui s'appelle boire la tasse.

Grelot:

Le prochain Copenhague, il faudra le faire au Tibet ou alors y aller en barque.

Kouchenler :

Jusqu'à l'île de Montmartre par exemple.

Là bas, on pourra contempler la mer, voir les dauphins jouer autour des flèches de N. Dame pendant que les cloches répondront au muezzin du minaret de la rive gauche...

G-Mamy :

Ce qui est plus difficile à démontrer c'est que parler en même temps de catastrophes environnementales liées à la croissance et de crainte de ralentissement de la reprise soit autre chose qu'une triste connerie ou encore un sombre canular...

Bellegarde:

Il y a toujours la possibilité de jouer sur la richesse de la langue. On peut parler de croissance ou de décroissance mais aussi de retard volontaire sur la croissance à venir ou de prendre de l'avance sur la décroissance...

Le Conte : (*Lentement*)

De croissance verte ou encore d'une autre croissance ou d'une autre décroissance.

Détresse :

Et là on se heurte au problème sémantique de la définition conceptuelle d'un phonème linguistique assez insaisissable, celui de « autre ».

Qu'est-ce qu'une autre croissance ?

(*Un temps.*)

Boutefeux :

Qu'est-ce que ralentir la décroissance du ralentissement économique sans accélérer le développement durable de l'effet de serre ?

Koucheneler :

Dans un monde où le profit est roi et où le climat nous interpelle.

Grelot :

Il faut reconnaître à nos experts une virtuosité admirable pour développer des courbes spectaculaires en couleurs et 3D tant sur la croissance que sur le climat...Quant à les superposer pour en tirer autre chose qu'un trou noir...Nenni. Echec et mat.

(*Tandis que se poursuit le dialogue, Lagarde ventile doucement le président, lui tapote les mains, lui masse les tempes et peu à peu il revient à sa position normale mais désormais hors circuit, égaré. Il joue avec un téléphone, avec une boucle d'oreille de Bellegarde, récite un poème à mi voix etc...*)

Kouchenler :

Peut-être que la notion de libéralisme durable est incompatible avec celle de développement durable ou celle de climat durable ou encore de bien être durable. Peut-être que la notion de libéralisme est en soi une aberration durable.

Karma :

Peut-être que l'hyper libéralisme que nous représentons est une utopie plus dangereuse que celle de Marx ou Hegel !

Le Conte :

Il faudrait en convaincre les Chinois, les Indiens et tous les pays émergents !

Kouchenler :

Qui sortent du néant grâce au libéralisme avant d'y retourner par la faute du libéralisme.

G-Mamy:

On peut envoyer des Jésuites, ils savent convaincre.

Détresse :

Langue de bois pour langue de bois, pourquoi pas...

Kouchenler :

Encore faudrait-il que vous soyez convaincus vous-mêmes.

Boutefeux :

De quoi ?

Kouchenler :

Que le libéralisme est pourri. Mais l'êtes vous ?

(Un silence puis Bellegarde prend les choses en mains.)

Bellegarde :

Si vous le voulez bien, en tant que N°3 de ce gouvernement je vais assurer l'intérim. Passons aux affaires suivantes en attendant que le président récupère et mette un terme à ce conseil.

Karma : *(gentiment en montrant le président)*

On peut essayer de le ranimer...

Le Conte :

(passant une pompe à vélo à Bellegarde)

Tiens, regonfle le, ça marche pour mon vélo, ça marchera peut-être pour lui...

Bellegarde : *(regonfle le président, en annonçant la suite de l'ordre du jour. Tandis qu'elle parle, Le président enfle comme une baudruche...)*

La recherche, les sciences, la culture...

Karma :

Fais gaffe, il va exploser !

(Bellegarde arrête de pomper et dégonfle le président d'un doigt sur une joue. Le président retrouve instantanément une allure normale.)

Président :

Poursuivez Vermillon.

Bellegarde :

Il est aux urgences monsieur le président. On a évité le suicide. Je viens d'évoquer la question de la recherche...

Président : *(Comme si de rien n'était et sur le même ton autoritaire que plus haut. Mais on doit sentir un malaise latent)*

Je veux que nous creusions la question des nanotechnologies.

C'est joli ce mot : « nanotechnologies ».

A la fois gentiment coucounier et délicieusement futuriste.

Les nanoparticules , les nanomatériaux, tout ça est riche de nanosurprises, de nanoprogrès pour résoudre tous les nanoproblèmes...

G-Mamy:

L'infiniment petit est en effet un domaine encore peu exploré...

Pt : *(enthousiaste)*

Alors plongeons dans l'infiniment petit comme Picard jadis dans l'infiniment bleu... Soyons les Jules Verne de la post modernité. J'aime bien le poète en moi, pas vous ?

Kouchenler :

Pas sûr que poètes plongent dans l'infiniment petit avec les mêmes intentions !

Boutefeux :

Les nanoparticules, c'est une source de créations d'emplois. On parle de plusieurs milliers d'ici quelques années.

Karma :

Il y a tout de même encore de nombreuses inconnues et le grand public appréhende !

Pt :

On l'habitue le grand public !

Avec le principe de la grenouille. D'abord des nanodoses et puis on monte en charge doucement. On met en avant la lutte contre le cancer, l'accès à l'eau potable, le plein emploi avec une communication d'enfer et, parallèlement on accélère la recherche d'applications militaires avec une communication... « secret défense »...

Kouchenler: (*lisant un rapport ou sur son ordinateur portable*)

Je note quand même que l'agence de sécurité sanitaire évoque, je cite : « un manque évident d'outils fiables pour caractériser efficacement l'exposition des travailleurs et des populations riveraines, une connaissance encore incomplète des effets des nanomatériaux sur la santé et un nombre très faible de méthodes pour évaluer l'exposition à un poste de travail »

Le Conte : (*ironique*)

On pourrait dire la même chose des risques courus par un politique dans le contexte actuel...

G-Mamy :

L'agence dit qu'il est souhaitable de déclarer les nanoparticules comme « niveau de danger inconnu » et de les manipuler avec la même prudence que les matières dangereuses...

Le Conte:

C'est bien ce que je disais, on devrait toucher une prime de risque !

Grelot :

Ces petites bêtes traversent un épiderme plus facilement que les neutrinos !

Détresse :

Il faut prévoir un étiquetage mentionnant la présence de ces produits sur les emballages de cosmétiques par exemple...

Kouchenler :

Du genre : « On vous avertit, on sait pas ce que ça peut provoquer...à vos risques et périls. »

Boutefeux :

Il va falloir des étiquettes à rallonge, avec les OGM, les colorants, les adjuvants, les nanoparticules...c'est plus un principe de précaution, c'est une force de dissuasion, autant faire court et dire : « attention ce produit tue » ou un simple logo comme sur les camions transportant de l'uranium : une tête de mort avec deux tibias.

Bellegarde :

De toute façon, la fédération des entreprises de beauté est opposée à cette solution jugée « anxio-gène » et risquant d'entraîner des refus d'achat.

Pt :

C'est pas le moment de poser des problèmes à l'industrie, elle se relève à peine de la crise...

(*autoritaire*) Je n'accepterai la fermeture d'aucune industrie tant que je n'aurai pas de garanties suffisantes sur...la discrétion de ces fermetures.

Le Conte :

Les Français sont-ils prêts à mourir stoïquement si les entreprises sont en danger ?

Ce serait intéressant de faire un sondage sur va question...

Karma :

Avant toute application industrielle d'une découverte, ne faudrait-il pas que la société définisse les valeurs auxquelles elle entend se référer ?

Kouchenler : (*riant*)

Serais-tu naïve au point de croire encore à la prépondérance de l'éthique sur le progrès des techno sciences ?

Pt :

On trouvera un vaccin...

Grelot :

Des expériences sont en cours pour tester les risques sur des ouistitis, des macaques...

Karma:

Pauvres cousins !

Boutefeux :

On va quand même pas tester les nanoparticules sur les retraités, les arriérés mentaux ou les sans papiers !

Le Conte :

Pour les retraités, c'est pas conseillé. On a besoin des vieux.

C'est un marché en or pour le naproxinod par exemple pour le traitement de l'arthrose...

Si la vente est autorisée, c'est un marché de 300 millions d'euros...C'est pas le moment de tuer les vieux avec des nanoparticules.

Grelot :

A condition de pouvoir les loger les vieux !

On a le troisième budget militaire au monde après les EU et la Chine mais pas d'argent pour les maisons de retraite...

G-Mamy :

Ni pour les prisons !

Karma :

L'expérimentation animale en tout cas, inquiète de plus en plus les associations...

Attention, ce texte est incomplet. (51p/64)

Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur :

Courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Par tel : 06 84 10 47 10.